

# 20 ANS ET TOUJOURS AUTANT DE CRAN



Oscar Gomez Mata ©Steeve luncker

La compagnie genevoise née grâce à Oscar Gómez Mata, Delphine Rosay et Pierre Mifsud fête ses vingt bougies cette année. Raison pour laquelle Go Out ! a décidé de mettre sous les feux de la rampe la joyeuse troupe derrière ces spectacles qui nous divertissent et nous font cogiter depuis 1997. Conçue comme du théâtre libre, l'Alakran a toujours eu le cran de briser le quatrième mur en demandant une participation active à son public. *Boucher espagnol*, *Psychophonies de l'âme*, *Optimistic vs. Pessimistic*, *Suis à la messe, reviens de suite*, ou plus récemment *La conquête de l'inutile* et *Le Direktør* (pour n'en citer qu'une partie) se rejoignent tous sur une actualité et une réalité identifiable, propice au questionnement sociétal et personnel. Retour sur cette folle aventure avec le directeur Oscar Gómez Mata.

PAR AMEIDIE TERUMALAI

### Pouvez-vous revenir sur la création de l'Alakran?

Je suis venu habiter à Genève à la fin de 1994. Suite à l'encouragement de Philippe Mascadar (directeur du Théâtre Saint-Gervais), j'ai adapté un texte de Rodrigo Garcia, *Boucher espagnol* en 1997, qui marque la première création de la compagnie. Cela coïncide avec la rencontre avec Delphine Rosay et Pierre Misfud. En 2001, j'ai commencé à travailler avec Barbara Giongo (la chargée de production et diffusion de la compagnie) et continue la collaboration. Il est essentiel pour moi de lier une réflexion artistique à des rencontres.

### Quel est le secret de votre longévité?

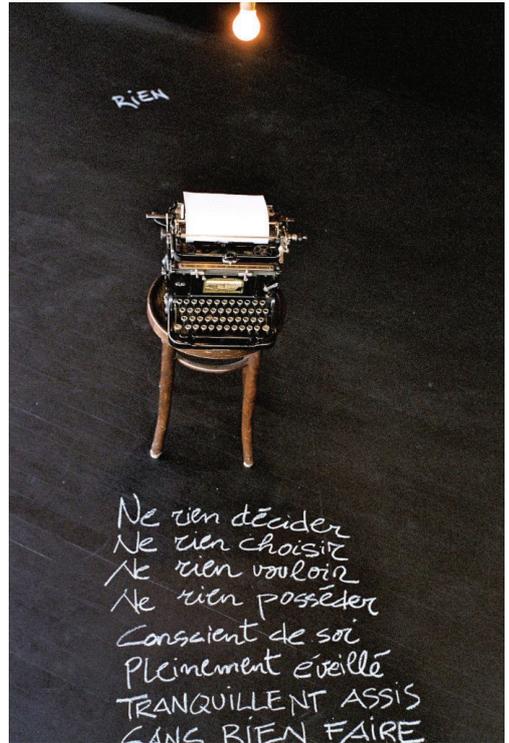
C'est de remettre au goût du jour le métier car je produis de l'art vivant. Il faut se poser des questions et savoir ce qui change extérieurement et intérieurement pour l'appliquer. Il ne s'agit pas d'une remise en question complète, néanmoins avec Barbara on émet régulièrement un bilan et des nouveaux projets. Il existe, certes, des ressemblances entre mes créations, pourtant elles diffèrent de par leur pertinence, leur format, leur contenu et leur actualité. Il n'existe pas de formule mais, peut-être, une expérience forgée par l'observation et la connexion avec le public

### Quels ont été les moments forts de la compagnie?

Il est difficile d'y répondre car toutes les créations d'une certaine manière ont pesé dans la balance. *Boucher espagnol* reste un spectacle qui a beaucoup marqué les esprits et qui nous a donné une impulsion énorme, autant en termes de tournées que de reconnaissance. Un changement s'est opéré aux débuts des années 2000, avec *Psychophonies de l'âme*, laquelle investit un autre cadre que la scène. Ceci a débouché en 2006 sur *Optimistic vs. Pessimistic*, qui reste un spectacle en avance sur son temps et marque un point de repère pour la compagnie. Je suis également très satisfait de mes deux derniers spectacles, très différents l'un de l'autre.

### L'Alakran perd son financement (dû au retrait de Pro Helvetia dans la convention tripartite avec la Ville de Genève et le Canton), où en est la situation?

Cette situation semble paradoxale. L'année où on crée un spectacle qui a gagné le prix du concours Label+, où je suis l'invité d'honneur au Festival de la Bâtie, où les tournées se suivent, on perd le conventionnement avec Pro Helvetia. D'un côté, c'est un peu le jeu, même si d'un autre la relation avec la Ville et l'Etat est très bonne et féconde. Malheureusement, on va en direction d'une homogénéisation des produits, ce qui est



Psychophonies de l'âme ©Elena Bagazgoitia

dommage. On en est tous conscients et des discussions sont en marche. La culture coûte, or, elle rapporte aussi énormément.

### Après «La Conquête de l'inutile» vous vous êtes attaqué à l'adaptation du film de Lars von Trier «Le Direktør», quelle est la suite?

La suite de mes projets est que je pars en tournée en Italie et en Amérique. Je pense que durant mes séjours, je vais créer la prochaine saison. Pour l'instant cela reste confidentiel, cependant il y aura une création de la compagnie pour la session 2018-2019. Pour les projets immédiats, l'Alakran est un ambassadeur de Genève à l'étranger. On représente notre ville comme un endroit dans lequel des choses se passent. Partir en tournée donne une perspective différente à son propre travail; pour revenir à la question précédente, c'est peut-être cela le secret de la longévité.

Compagnie l'Alakran  
13 rue de l'Ancien-Port  
1201 Genève  
+41 22 344 28 32  
www.alakran.ch